

THE DUKE

Télérama



C'est une histoire très rocambolesque mais vraie, datant de 1961. Kempton Bunton, chauffeur de taxi sexagénaire de Newcastle, militant de gauche excentrique, parvient à voler, à la National Gallery de Londres, un tableau fameux de Goya, représentant le duc de Wellington. Envoyant d'abord des demandes de rançon, il exige par la suite, en échange du tableau rendu, l'accès gratuit à la télévision pour les personnes âgées ! Le réalisateur futé de *Coup de foudre à Notting Hill* et d'*Un week-end à Paris* peut s'appuyer sur la performance pleine de truculence de Jim Broadbent, parfait en héros ordinaire, devenu populaire lors de son procès. À ses côtés, Helen Mirren excelle en pilier de la famille, faussement revêche. Tous les deux s'accordent à merveille dans cette comédie sociale plutôt bien ficelée et défendant une noble cause.

LE BLEU DU MIROIR

REFLETS CINÉMATOGRAPHIQUES

Le réalisateur de *Coup de foudre à Notting Hill* et *My Cousin Rachel*, excelle dans ce cinéma très « british », sympathique et rythmé, ainsi que dans la direction des acteurs. Broadbent rayonne d'un charme suranné. Helen Mirren n'en finit plus de hausser les yeux au ciel sans que l'on ne cesse de croire à leur amour. Enfin, l'impeccable et trop rare Matthew Goode (*Downton Abbey*, *Watchmen*) débarque dans la dernière partie du long-métrage pour incarner un avocat charmeur, en représentation, très « cinéma ».

De fait, tout inspiré de faits réels qu'il soit, *The Duke* fait « très film ». Chaleureux, feel-good assumé mais pas lisse pour autant. À travers une certaine bonhomie dans le récit, sertie d'un humour très anglais, acide lorsqu'il faut l'être. Avec des piques politiques, sans la charge du cinéma social britannique mais avec une volonté de mettre tout le monde d'accord. En témoignent les brèves apparitions de l'employeuse de l'épouse de Bunton, notable bourgeoise mais à 110 % derrière le combat de ce dernier.

Au Royaume-Uni, les cinémas Odeon proposent des séances « Silver Screen » aux plus de 60 ans, avec thé, café et biscuits servis avant le film. *The Duke* y trouverait parfaitement sa place. C'est un film plaid qui ne demande qu'à nous reconforter. Proposition : répliquer le concept et offrir les mêmes services au public français.



Mené avec panache et volubilité par le regretté Roger Michell (1956-2021), *The Duke* mélange avec un savoir-faire totalement british le cinéma social d'un Ken Loach avec l'irrésistible insouciance de la comédie anglaise. Le réalisateur de *Week-end royal* ou *Coup de foudre à Notting Hill* sait replonger avec délice dans l'atmosphère pétillante de cette Grande-Bretagne à l'orée des «swinging» sixties, entre les Beatles et James Bond (le Goya volé se retrouve dans la demeure du Dr No)... Quant à Jim Broadbent, comédien anglais vétéran, vu dans *Harry Potter*, *Indiana Jones*, *La Dame de fer* ou *Another Year*, il trouve ici un rôle à sa mesure et porte littéralement le film. «By Jove», quel talent!